

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 1<sup>er</sup> mars 2014  
**Les Dissonances**

Dans le cadre du cycle ***Mozart enfant*** du 26 février au 8 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Mozart enfant

Deuxième rescapé d'une fratrie de sept, Mozart s'était cramponné à la vie à la suite de sa sœur aînée de cinq ans, Nannerl. Tous deux grandissaient dans un foyer aimant, animé par la joie de vivre de la mère et la musique de Leopold, le père. Lorsqu'elle eut 8 ans, le père commença à enseigner le clavecin à sa fille. Nannerl s'amusait tant à jouer que son frère ne cessait de rêver du moment où il apprendrait à son tour. Peu après, Leopold notait : « *Ce menuet a été appris par mon fils un jour avant sa cinquième année* ». À partir de 1763, ils sillonnèrent l'Europe trois ans durant, apportant leur radieuse lumière aux têtes couronnées avides d'émerveillement. Entretemps, le petit garçon avait commencé à composer. Enfin, il partageait la musique de chambre avec son père et sa sœur dans différentes combinaisons de clavier et violon. À Salzbourg, il faisait la fierté de ses compatriotes qui le sollicitèrent à leur tour. C'est ainsi qu'on lui commanda la cantate dramatique *Apollo et Hyacinthus*. Quelle bonne manière d'expérimenter les voix, la scène et ses conventions... de quoi s'aguerrir pour affronter la patrie de l'opéra !

14 ans et demi et on lui transmet le livret de *Mitridate* pour les représentations milanaises de Noël 1770 ! Un succès extraordinaire qui vaut au *Maestrino* la commande de *Lucio Silla* pour 1772. Les découvertes et rencontres italiennes ont aiguisé son sens critique. Il a entendu divas et castrats, compris ce qu'ils attendent, ce qui fera mouche ou ce qui est passé de mode. Aussi travaille-t-il les récitatifs « *à s'en faire mal aux mains* » en ajustant les airs aux qualités de chaque chanteur « *pour bien mesurer l'habit au corps* ».

C'est au retour du deuxième séjour italien, le 16 décembre 1771, que la vie bascule. Le bienveillant archevêque Schrattenbach meurt le jour même et avec lui la liberté de courir le monde. La Salzbach devient une frontière contrôlée par le nouvel élu et peu tolérant Colloredo. *Divertimenti* et messes constituent la tâche essentielle tandis qu'Amadeus renonce aux genres qui lui tiennent à cœur. Le bouquet des cinq *concerti* pour violon composé dans la seule année 1775 est représentatif des goûts du prélat : les mouvements rapides dans l'exubérance italienne, les lents de type *aria di amore* ou ariette française, les finales en rondeau à la française aux refrains pastoraux. Mais l'adolescent tord plus d'une fois le cou aux principes : sous sa plume, le style galant recrée une sensation qui prend source dans l'enfance, celle du jeu ignorant des limites.

Mais l'expression tragique éclate. Début 1777, la pianiste française Jeunehomme lui donne l'occasion d'exprimer la douleur profonde dans le mouvement lent du *Neuvième Concerto*. La perspective d'un séjour parisien alors avivée, il compose son *Concerto pour hautbois*, instrument implicitement lié à la culture française. En outre, il choisit pour rondo la mélodie de sa *Sonate à quatre mains* de Londres qui ne peut que lui rappeler les souvenirs de l'enfance pérégrine et qu'il associe par la suite à l'idée de liberté. En septembre, la coupe est pleine. L'archevêque ayant refusé les congés, Leopold consent à laisser partir son fils avec sa mère. L'étape de Mannheim est capitale : il tombe amoureux de la cantatrice Aloysia Weber, découvre l'orchestre le plus avant-gardiste et fraternise avec les vents, dont Wendling, flûte solo, qui lui fait obtenir la commande d'un flûtiste amateur. Un peu moins motivante que si elle avait été pour lui, elle comprend le *Premier Concerto en sol*. Rien ne saurait alors altérer sa légèreté. Mais à Paris, le coup fatal est porté. La mort de sa mère, dont Leopold lui attribue la responsabilité, le propulse dans la sphère adulte, un boulet à tirer pour l'éternité.

Florence Badol-Bertrand

**MERCREDI 26 FÉVRIER - 19H30**  
**VENDREDI 28 FÉVRIER - 19H30**  
**MARDI 4 MARS - 19H30**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Mitridate, Re di Ponto*

Orchestre du Conservatoire de Paris  
 Élèves du Département  
 des disciplines vocales  
 et de la direction des études  
 chorégraphiques du Conservatoire  
 de Paris

David Reiland, direction  
 Vincent Vittoz, mise en scène  
 Antoine Arbeit, chorégraphie  
 Dominique Burté, costumes  
 Bruno Bescheron, lumières

Ces trois concerts ont lieu dans la Salle  
 d'art lyrique du Conservatoire de Paris.

**JEUDI 27 FÉVRIER - 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Symphonie n° 1*

*Concerto pour piano n° 9*

« Jeunehomme »

*Concerto pour piano n° 1*

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 49 « La Passione »*

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Andreas Staier, piano

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> MARS - 14H30**  
**CONCERT ÉDUCATIF**

*Mitridate* de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Orchestre du Conservatoire de Paris

Élèves du Département  
 des disciplines vocales  
 du Conservatoire de Paris  
 David Reiland, direction  
 Vincent Vittoz, mise en scène

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> MARS - 16H30**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour violon n° 1 K. 207*

*Concerto pour hautbois K. 314*

*Concerto pour violon n° 2 K. 211*

*Concerto pour violon n° 3 K. 216*

Les Dissonances

David Grimal, violon

Alexandre Gattet, hautbois

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> MARS - 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour violon n° 4 K. 218*

*Concerto pour clarinette K. 622*

*Concerto pour violon n° 5 K. 219*

Les Dissonances

David Grimal, violon

Vicent Alberola, clarinette

**SAMEDI 8 MARS - 15H**  
**FORUM**

**Le génie mozartien**

15h Table ronde

Animée par Florence Badol-Bertrand,  
 musicologue, avec la participation de  
 Jean-François Boukobza et Thomas  
 Vernet, musicologues, Béatrice Didier,  
 critique

17h30 Concert

Œuvres de **Wolfgang Amadeus Mozart**,  
**Johann Baptist Wanhall**  
 et **Carl Philipp Emanuel Bach**

Hélène Schmitt, violon  
 Alexei Lubimov, clavecin Reinhard  
 von Nagel, piano Gräbner 1791  
 (collection du Musée de la musique)

**SAMEDI 8 MARS - 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Apollon et Hyacinthe*

Les Folies françaises

Patrick Cohën-Akenine, direction  
 Natalie van Parys, mise en scène  
 Barbara del Piano, scénographie  
 et costumes

Maarten Engeltjes, Apollon  
 Matteo El Khodr, Hyacinthe  
 Mailys de Villoutreys, Mélia  
 Sébastien Droy, Cébale  
 Théophile Alexandre, Zéphyr

---

## SOMMAIRE

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> MARS, 16H30**

p. 4

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> MARS, 20H**

p. 9

**BIOGRAPHIES**

p. 14

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> MARS 2014 – 20H**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour violon n°4 K. 218*

*Concerto pour clarinette K. 622*

entracte

*Concerto pour violon n°5 K. 219*

**Les Dissonances**

**David Grimal**, violon

**Vicent Alberola**, clarinette

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera diffusé prochainement sur le site Internet [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv). Il y restera disponible gratuitement pendant six mois.

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon et Les Dissonances.

**Fin du concert vers 21h40.**

## Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour violon et orchestre n°4 en ré majeur K. 218

Allegro

Andante cantabile

Rondeau grazioso

Composition : automne 1775.

Durée : environ 25 minutes.

« Il y a une chose que je me refuse à Salzbourg, c'est de tenir le violon comme avant : je ne veux plus jouer de cet instrument ; c'est du piano que je veux diriger et accompagner les airs », écrit Mozart à son père en 1778. En dehors de ses talents extraordinaires d'organiste, de pianiste et d'improvisateur, le jeune homme pratique le violon en professionnel. Sa correspondance nous apprend qu'il joue non seulement ses propres œuvres, mais qu'il interprète également celles d'autres compositeurs, tels les concertos de Vanhal. Si l'occupation ne le séduit guère – son poste de violoniste de rang à la cour de Salzbourg lui devient même rapidement insupportable –, ses talents sont réels et souvent loués : « Tu gnores toi-même que tu joues fort bien du violon lorsque tu veux seulement te faire honneur, et pourvu que tu acceptes de jouer avec allure, cœur et esprit, tu es le meilleur violoniste d'Europe (...). Nombre de gens ne savent même pas que tu joues du violon puisque tu es connu comme pianiste depuis ta plus tendre enfance », lui écrit son père au mois d'octobre 1777, lui-même un violoniste réputé et l'auteur d'une méthode faisant autorité.

On ne sait toujours pas aujourd'hui pour qui furent écrits les cinq concertos pour violon que Mozart rédigea entre les mois d'avril et de décembre 1775 à Salzbourg. Peut-être les conçut-il pour son propre usage, en préparation de tournées prévues en Allemagne ou en France, ou peut-être les destinait-il au chef d'orchestre Antonio Brunetti, également employé au service de la cour salzbourgeoise. On a mesuré depuis longtemps, en revanche, la place importante qu'occupent ces œuvres au sein de la production mozartienne. Si les premiers concertos montrent encore quelques faiblesses – thèmes peu caractérisés, idées se succédant sans grande rigueur, alternance par trop schématique du *tutti* et du soliste –, les derniers révèlent une maîtrise déjà réelle du genre alors que Mozart n'a pas encore atteint vingt ans. La maturité est d'autant plus intéressante que le musicien semble n'avoir pas « vieilli » aussi vite dans le domaine de l'opéra, si l'on songe simplement à *La Finta Giardiniera*, contemporaine et toujours tournée vers le passé. Les dimensions plus développées, la qualité des mélodies jaillissant à tout moment de l'orchestre, les vertus de dialogue dont sont parés les thèmes révèlent un compositeur adulte, déjà sûr de ses choix. Le *Concerto en ré* montre même un réel savoir-faire.

Le premier mouvement est introduit par des formules de fanfare préludant à un premier thème gracieux, animé par les notes détachées et les oppositions savoureuses du *forte* et du *piano*. Un second élément, de nature ornementale, lui succède, irisé par des chromatismes délicats. Dès son entrée, le soliste orne les deux idées et montre quelque velléité de bravoure. Le développement assombrit le discours par une courte traversée dans les tons mineurs avant qu'une réexposition enchaînée de façon discrète, du fait de l'omission des premières mesures, ne résolve les tensions accumulées.

L'*Andante* est un mouvement lyrique privé de développement. Une mélodie doucement descendante, présentée par les violons sur une basse statique, est reprise par le soliste puis se déploie progressivement avant de laisser place à un second thème, formé de motifs courts entrecoupés de brefs silences. La réexposition est couronnée par une cadence, elle-même enchaînée à une coda renouant avec le ton contemplatif des premières mesures – comme si tout n'était qu'un rêve.

Le finale, enfin, est un rondeau fondé sur une opposition de deux tempos (*andante* et *allegro*). Aux notes détachées et à la mélodie gracieuse de la section lente succèdent l'animation rythmique et les appoggiatures dynamiques de la partie vive. Le premier couplet est fondé sur un dialogue spirituel – un appel de l'orchestre auquel répond le soliste, dans un ton de conversation naturelle. Le second épisode développe les idées dans différentes tonalités avant de faire entendre un intermède original sur une mélodie de musette. Le compositeur laisse ainsi deviner son goût pour l'effet – l'évocation des bourdons de la musique populaire –, dévoilant son sens du théâtre et son attrait déjà manifeste pour l'opéra.

*Jean-François Boukobza*

### *Concerto pour clarinette en la majeur K. 622*

Allegro

Adagio

Rondo. Allegro

Composition et création : Vienne, 1791.

Effectif : flûtes, bassons – cors par deux – cordes – clarinette solo.

Durée : environ 30 minutes.

Presque autant que le concerto pour violoncelle de Haydn, celui-ci joue un rôle pionnier. La clarinette, un avatar du chalumeau perfectionné en 1690 par Johann Christoph Denner, n'est pas encore très courante au temps de Mozart. Celui-ci a été ravi de la découvrir à l'orchestre de Mannheim en 1778 ; il lui consacra par la suite trois œuvres marquantes, le *Trio « des quilles »* (1786), un fameux *Quintette* (1789) et ce concerto : les deux derniers ouvrages sont écrits à l'intention d'Anton Stadler, ami du compositeur et clarinettiste très réputé en son temps.

Au début d'octobre 1791, Mozart, qui n'a plus que deux mois à vivre, se trouve physiquement, financièrement et même socialement au plus bas ; mais pas sur le plan compositionnel, le seul domaine où il semble exister véritablement ; c'est comme s'il y avait Mozart d'un côté et Amadeus de l'autre. Entre *La Flûte enchantée* et le *Requiem*, cet ultime concerto est des plus réussis et fait reluire toutes les lumières de la clarinette, sa tendresse, sa brillance, les différentes couleurs qu'elle prend, comme un ruban irisé, selon qu'elle chante dans l'aigu, le médium ou le grave de son ample tessiture. On peut être un peu médusé par la gaité pimpante de deux mouvements sur trois, étant

données les pénibles circonstances d'écriture, mais n'oublions pas que, dix ans auparavant, Mozart avait esquissé une première version de ce concerto pour cor de basset (sorte de clarinette alto).

Le premier mouvement est une forme sonate, dont les deux expositions usuelles, aux thèmes longs, n'expriment que sérénité et charme. L'important développement s'engage dans des tonalités plus sombres et, tout en gardant le même tempo et la même liberté d'allure, s'enfonce dans un certain sérieux. Dans la réexposition, Mozart met en valeur la belle sonorité creuse dans le registre grave de la clarinette, registre nommé « chalumeau » en référence à l'ancêtre de l'instrument.

L'admirable mouvement lent, d'une juste célébrité, est la page profonde de l'ouvrage, remplie d'humanité et de calme consolateur. François Mauriac raconte comment ce morceau, parmi d'autres adagios mozartiens, l'a puissamment aidé à surmonter la souffrance et la maladie. Ici, ce sont les qualités vocales de la clarinette qui nous élèvent et nous bercent, en dialogue avec un orchestre qui répète ses propositions : d'abord cette phrase ascendante si pure, qui doucement s'amplifie ; puis cette autre phrase, aux vagues intemporelles, qui semblent répandre tant de réconfort. Une partie centrale, très libre, laisse chanter le soliste en formules et en rythmes variés, proches d'un discours parlé, familier et tendre. La coda prend tout son temps pour quitter l'auditeur, comme à regret, en l'enveloppant de sa sublime amitié.

Le *Rondo* final reprend et épanouit les légèretés du premier mouvement, avec en sus une note d'humour ; l'avenir démontrera que la clarinette est sans pareille pour les clowneries musicales. Mais ici, nous sommes à l'époque classique, et même dans le « style galant », d'une amabilité bien élevée. La clarinette babille, en infatigables chapelets de doubles croches aux grains ronds, elle s'enroule autour de l'orchestre en riant gentiment et, dans certains couplets, risque des serremments de cœur ou un soupçon d'angoisse : allusions à l'ombre en plein divertissement, mais qui ne durent pas.

### *Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la majeur K. 219*

Allegro aperto

Adagio

Rondeau. Tempo di menuetto. Allegro

Manuscrit daté du 20 décembre 1775.

Effectif : 2 hautbois, 2 cors, cordes, violon solo.

Durée : environ 25 minutes.

De retour de Munich où il vient de créer sa *Finta Giardiniera*, Mozart, âgé de dix-neuf ans, écrit sans discontinuer, entre avril et décembre 1775, cinq concertos pour violon. Deux autres concertos ultérieurs sont d'attribution discutée. Il est vraisemblable que le jeune maître les ait composés dans l'intention de les interpréter lui-même.

Ce *Cinquième Concerto* laisse percer l'enthousiasme d'un génie en pleine possession de ses moyens. Le premier mouvement est remarquable par ses trouvailles formelles. Il démarre avec beaucoup d'élan, sur l'originale indication *allegro aperto* (en quelque sorte : vif et très ouvert), ce rebond des arpèges impatients de courir vers l'avant : mais cet énoncé n'est que l'accompagnement que complètera le violon, sur le véritable thème, quarante-sept mesures plus loin ! Le deuxième thème apparaît aussitôt, pimpant et gracieux. Les traditionnelles deux expositions, d'orchestre seul et avec soliste, sont exceptionnellement séparées dans cette œuvre par une sorte de cadence, lente et sentimentale, du violon solo : son entrée est ainsi mise en valeur, avec un certain sens du théâtre. Après une *codetta* à l'unisson, le développement, assez simple, offre au violon solo une nouvelle idée modulante. En « cachant l'art par l'art même », les astuces d'architecture passent presque inaperçues, prennent toutes les apparences d'une lumineuse insouciance, relevée par le phrasé d'un violon joyeux et en état de grâce.

L'*Adagio* se distingue par ses pénétrantes mélancolies, dont le solo exprime la plus belle part d'émotion. La forme sonate prend l'aspect d'une mélodie infinie, évoluant à chaque fois vers un sentier différent, en suivant le labyrinthe de la sensibilité. Le thème initial, en croches liées par deux, ploie déjà sous un mélange de résignation et de tendresse ; mais l'arrivée du soliste détourne cette même idée vers un mode mineur plus douloureux. Dans le développement, l'archet dessine de poignantes arabesques sous les cieus de tonalités assombries. Le très joli canon qui ouvre la réexposition, entre les seconds, puis les premiers violons de l'orchestre, puis le solo, entoure celui-ci d'une sorte de compréhension : sa voix individuelle si fragile est portée par la douce complicité de l'ensemble.

Le dernier volet est un compromis inhabituel entre la structure du menuet et celle du rondo. Toute la première partie adopte un tempo retenu de menuet, sur un thème plein d'amabilité présenté par le violon solo : mais celui-ci énonce un refrain de rondo, qui reviendra deux fois. Ce discours, certes délicieux mais un peu modéré pour un finale, fait soudain place au trio central du menuet : contrairement à la coutume, celui-ci se montre plus vif et sonore. Une ronde populaire bien rythmée, un piétinement de *czardas* hongroise, où le violon se sent plus que jamais chez lui, introduit sa note épicée et sans façons. Après plusieurs tours de danse solidement encadrés de reprises, le menuet est de retour, en une sorte de réexposition ornementée, et se conclut avec une étonnante sobriété, sur la montée tranquille du violon solo.

*Isabelle Werck*

## David Grimal

Après le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il travaille avec Régis Pasquier, David Grimal bénéficie des conseils d'artistes prestigieux, tels que Shlomo Mintz ou Isaac Stern, passe un an à Sciences-Po Paris, puis fait la rencontre, décisive, de Philippe Hirschhorn. Il est sollicité par de nombreux orchestres : Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Russie, Orchestre National de Lyon, New Japan Philharmonic, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Jérusalem ou Sinfonia Varsovia, sous la direction de Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Michael Schønwandt, Peter Csaba, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhaïl Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös... De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs œuvres, parmi lesquels Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson et Frédéric Verrières. Depuis de nombreuses années, David Grimal poursuit par ailleurs une collaboration avec Georges Pludermacher en récital. Ils se produisent dans le monde entier et leur discographie, qui comprend des œuvres de Ravel, Debussy, Bartók, Franck, Strauss, Enesco, Szymanowski et Janáček, a obtenu des récompenses prestigieuses. David Grimal a enregistré les *Sonatines* de Schubert

avec Valery Afanassiev. En 2009, son intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach, accompagnée de *Kontrapartita* – une création de Brice Pauset qui lui est dédiée –, a obtenu le Choc de *Classica - Le Monde de la Musique*. Son enregistrement du *Concerto pour violon* de Thierry Escaich avec l'Orchestre National de Lyon a quant à lui reçu le Choc de *Classica* en 2011. En marge de sa carrière de soliste, David Grimal a souhaité s'investir dans des projets plus personnels. L'espace de liberté qu'il a créé avec Les Dissonances lui permet de développer son univers intérieur en explorant d'autres répertoires, qui ont déjà fait l'objet de quatre enregistrements : *Métamorphoses* (Strauss/Schönberg), 2007 (Naïve-Ambrosio) – *ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection ; Beethoven, *Concerto pour violon et Symphonie n° 7*, 2010 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*, Sélection 2010 du Monde ; *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et de Piazzolla, 2011 (Aparté) ; Beethoven, *Symphonie n° 5*, 2011 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*. Paraîtront prochainement deux enregistrements sous le nouveau label Dissonances records : Brahms – *Concerto pour violon et Symphonie n° 4* (mars 2014) et Mozart – intégrale des concertos pour violon, clarinette et hautbois. Sous l'égide des Dissonances, David Grimal a également créé « L'Autre Saison », une saison de concerts en faveur des sans-abris, en l'église Saint-Leu à Paris. David Grimal est artiste en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008. Il enseigne le violon

à la Musikhochschule de Sarrebruck en Allemagne, donne de nombreuses master-classes et a été membre du jury du Concours International Long-Thibaud à Paris en 2010. Il a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture en 2008. Il joue sur un Stradivarius, le « ex-Roederer » de 1710, et sur un violon fait pour lui par le luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

## Alexandre Gattet

Né en 1979, Alexandre Gattet commence le hautbois à l'âge de sept ans à Albi (Tarn). Après une médaille d'or au Conservatoire de Toulouse à l'âge de quatorze ans, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Jean-Louis Capezalli, David Walter et Jacques Tys, et y obtient en 1998 et 1999 les premiers prix à l'unanimité de hautbois et de musique de chambre. Premier prix du Concours international Gillet (États-Unis, 1999) et du Concours international de Tokyo (2000), il est choisi par Christoph Eschenbach, en décembre 2000, pour devenir premier hautbois solo de l'Orchestre de Paris et devient, en septembre 2002, lauréat du prestigieux concours de l'ARD à Munich. Il est l'invité de nombreux festivals en France (Midem de Cannes, Festival Pablo Casals, Festival de L'Empéri, Octobre en Normandie, Festival de Deauville...) ainsi qu'à l'étranger (Festival des Nations en Allemagne, Festival Martinů à Prague, Festival Ravinia à Chicago...). Il participe

à des tournées de musique de chambre dans de nombreux pays (Maroc, Israël, Argentine, Chili, Turquie, Belgique, Tunisie, Italie...) et est invité à se produire comme hautbois solo au sein des orchestres les plus prestigieux (Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Budapest Festival Orchestra, Orchestre de la Radio Bavaroise, Mahler Chamber Orchestra...). Il est membre depuis leur création des Dissonances, avec lesquelles il participe à l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Beethoven sans chef. Il grave pour le label Indesens la *Sonate* d'Henri Dutilleux et participe aux intégrales saluées par la critique de la musique de chambre pour vents de Francis Poulenc et Camille Saint-Saëns, cette dernière ayant été nommée comme enregistrement de l'année aux Victoires de la musique 2011.

### **Vicent Alberola**

Clarinete solo de l'Opéra de Madrid et membre des Dissonances, Vicent Alberola est l'invité régulier des grands orchestres internationaux. Il a joué avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre du Festival de Lucerne, l'Orchestre de l'Opéra d'Anvers, l'Orchestre Symphonique de Galice, l'Orchestre de Cadaqués... Vicent Alberola a collaboré avec de nombreux chefs, parmi lesquels Claudio Abbado, Daniel Harding,

Gustavo Dudamel, Alan Gilbert, Daniele Gatti, Semyon Bychkov, Nicola Luisotti, Teodor Currentzis, et joue régulièrement en musique de chambre avec les Quatuor Hagen, Pražák quarter, Casals... Depuis quelques années, il partage se consacre également à la direction d'orchestre, se produisant régulièrement à l'Opéra de Madrid : *L'Élixir d'amour* de Donizetti, *Perséphone* de Stravinski, *La Bohème* de Puccini, *Rita* de Donizetti, *Gato con botas* de Montsalvatge. Il a également dirigé différents orchestres : Orchestre Santa Cecilia de Madrid, Orchestre de l'Opéra de Perm, orchestres symphoniques de Madrid, Valladolid et Soria. Il est aujourd'hui professeur au Conservatoire Katarina Gurska à Madrid ainsi qu'à Cracovie, et intervient dans le cadre du Music Masters Course au Japon.

### **Les Dissonances**

Créées en 2004, Les Dissonances sont en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008, et se produisent régulièrement à la Cité de la musique et au Volcan – Scène Nationale du Havre. Les Dissonances organisent également « L'Autre saison », une série de concerts en l'église Saint-Leu à Paris, en faveur des sans-abris. L'ensemble donne carte blanche à ses musiciens qui proposent ainsi un concert par mois. Le premier enregistrement sous le label Ambroisie-Naïve *Métamorphoses* consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *la Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique:

*ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection. *Les Dissonances* confient ensuite leurs enregistrements au label Aparté: le risque regroupant la *Symphonie n° 7* et le *Concerto pour violon* de Beethoven, sorti en octobre 2010, a reçu les *ffff* de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. Les disques *Quatre Saisons de Vivaldi et Piazzolla* (2010) et *Beethoven #5* (2011, également salué par les *ffff* de *Télérama*) voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margéniaux (association de soutien de projets de personnes en situation de précarité). En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label, Dissonances records, sous lequel paraîtront le *Concerto pour violon* et la *Symphonie n° 4* de Brahms (mars 2014), et l'intégrale des concertos pour violon, clarinette et hautbois de Mozart. Au-delà des concerts, David Grimal s'engage plus que jamais sur le terrain pédagogique et social. Le projet des Dissonances repose sur un engagement éthique: « *nous sommes des citoyens musiciens* ». Né du désir de David Grimal, musicien mutant descendu de son piédestal de soliste isolé, de donner un sens nouveau à son activité, l'orchestre Les Dissonances a, en moins de dix ans d'existence, réussi son pari: imposer artistiquement le modèle d'un orchestre radical jouant sans chef et s'engager socialement en jouant pour les sans-abris. En un mot, retrouver le chemin des autres, qu'ils soient musiciens ou spectateurs.

*L'Ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon. Il est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. Il reçoit le soutien ponctuel de la Spedidam. Il est membre de la Fevis et du Bureau Export. L'Autre Saison reçoit le soutien de la Caisse d'Épargne – Île-de-France. Dans le cadre de cette journée Mozart, l'ensemble des Dissonances tient à remercier la Caisse d'Épargne, Esprit musique et l'Adami pour leur soutien, ainsi que l'archetier Pierre Grunberger.*

#### **Violons I**

David Grimal  
Guillaume Chilleme  
François Girard Garcia  
Manon Phillippe  
Anna Gockel  
Mattia Sanguineti

#### **Violons II**

Jin-Hi Paik  
Maud Grundmann  
Anastasia Shapoval  
Leslie Levi

#### **Altos**

Marie Chilleme  
Claudine Legras  
Delphine Tissot

#### **Violoncelles**

Héloïse Luzzati  
Louis Rodde  
Natacha Colmez

#### **Contrebasse**

Émilie Legrand

#### **Flûtes**

Mattia Pettrili  
Ander Erburu

#### **Hautbois**

Alexandre Gattet  
Romain Curt  
Gildas Prado

#### **Clarinette**

Vicent Alberola

#### **Bassons**

Luca Franceschelli  
Fabio Gianolla

#### **Cors naturels**

Nicolas Chedmail  
Edouard Guittet

# Et aussi...

## > CONCERTS

**SAMEDI 15 MARS 2014, 20H**

**Anton Webern**

*Cinq Mouvements op. 5*

**Ludwig van Beethoven**

*Concerto pour violon*

**Franz Schubert**

*Danses allemandes*

*Symphonie n° 4*

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Christian Tetzlaff, violon

**DIMANCHE 25 MAI 2014, 16H30**

**Henri Dutilleux**

*Ainsi la nuit*

*Mystère de l'instant*

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 1*

Les Dissonances

Quatuor Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

Hans Peter Hofmann, violon

David Gaillard, alto

Xavier Phillips, violoncelle

**VENDREDI 4 AVRIL 2014, 20H00**

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 8 « Le Soir »*

**John Field**

*Concerto pour piano n° 5 « L'incendie par l'orage »*

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie n° 6 « Pastorale »*

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Abdel Rahman El Bacha, piano-forte

**DIMANCHE 6 AVRIL 2014, 16H30**

**Felix Mendelssohn**

*Les Hébrides (Ouverture)*

**Ernest Chausson**

*Poème de l'amour et de la mer*

**Jean Sibelius**

*Symphonie n° 1*

Orchestre Français des Jeunes

Dennis Russell Davies, direction

Nora Gubisch, mezzo-soprano

**MERCREDI 30 AVRIL 2014, 20H00**

**Modeste Moussorgski**

*Une nuit sur le mont Chauve*

**Dmitri Chostakovitch**

*Concerto pour violoncelle n° 1*

**Maurice Ravel**

*Valses nobles et sentimentales*

**Paul Hindemith**

*Métamorphoses symphoniques sur*

*des thèmes de Carl Maria von Weber*

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Tatjana Vassiljeva, violoncelle

## > JOHANN SEBASTIAN BACH, LES TEMPÉRMENTS

**DU MARDI 11 AU VENDREDI 21 MARS**

**Intégrale de l'œuvre pour clavecin  
de Bach**

Avec Jean-Luc Ho, Ton Koopman,  
Céline Frisch, Andreas Staier, Béatrice  
Martin, Olivier Baumont, Aurélien  
Delage, Benjamin Alard, Blandine  
Rannou, Kenneth Weiss, Violaine  
Cochard, Pierre Hantaï, Davitt Moroney,  
Christine Schornsheim, Rinaldo  
Alessandrini, Christophe Rousset,  
Jean Rondeau, Bob van Asperen

## > MÉDIATHÈQUE

**En écho à ce concert, nous vous  
proposons...**

> Sur le site Internet [http://  
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... d'écouter un extrait audio dans  
les « Concerts » :

*Concerto pour violon et orchestre n° 3 de*

**Wolfgang Amadeus Mozart** par **Patrick**

**Cohën-Akenine** (violon et direction)

et l'**Orchestre des Folies françaises**,

enregistré à la Cité de la musique en 2006

• *Concerto pour flûte et orchestre n° 1 de*

**Wolfgang Amadeus Mozart** par **Sabrina**

**Maaroufi** (flûte) et l'**Orchestre**

**des Lauréats du Conservatoire, Claire**

**Levacher** (direction), enregistré à la Cité

de la musique en 2003

(Les concerts sont accessibles dans  
leur intégralité à la Médiathèque de  
la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « **Dossiers  
pédagogiques** » :

*Le classicisme viennois* dans les « Repères  
musicologiques »

## > À LA MÉDIATHÈQUE

... d'écouter avec la partition :

Les concertos pour violon de **Wolfgang**

**Amadeus Mozart** par **Simon Standage**

(violon) et **The Academy of Ancient**

**Music, Christopher Hogwood** (direction)

• *Concerto pour hautbois et orchestre K. 314*

de **Wolfgang Amadeus Mozart** par

**Hans-Peter Westermann** (hautbois)

et le **Concentus Musicus Wien, Nikolaus**

**Harnoncourt** (direction)

... de lire :

*Wolfgang Amadeus Mozart* de **Jean**

**Massin** et **Brigitte Massin**